

# FIGURES DE FEMMES



## La gestation en débat

*Légère en août* de Denise Bonal, 1988

**Catherine Corjon**, metteuse en scène et comédienne

Écrite peu de temps avant la loi Veil, légalisant l'interruption volontaire de grossesse, *Légère en août* est une superbe pièce de Denise Bonal qui traite avec poésie et force mêlées du problème social et humain qui secoue toujours notre société : la gestation pour autrui. Le cadre proposé est celui d'une maison d'attente, dirigée d'une main de fer dans un gant de velours par Mademoiselle, où des jeunes filles et femmes sont prises en charge en attendant la « livraison » de leur bébé, promis à la vente par un circuit bien réglé...

Que faire quand l'enfant s'annonce « difficile à recevoir » ? Avorter ? Porter un enfant pour une autre ? Mais quand l'argent s'en mêle, le débat s'emmêle !

L'envie de mettre en scène cette magnifique pièce m'est arrivée comme une feuille de platane en automne. Tout l'été, elle a miroité entre ombre et lumière, lecture et réflexion sur ce que pouvait susciter, de nos jours, cette pièce écrite il y a plus de 30 ans. Puis à l'automne, des comédiennes amateur confirmées, très vite passionnées, ont bien voulu la prendre à cœur et l'apprendre par cœur ! Et elles ont insufflé son plus beau sens au mot amateur : qui aime et donne pour ce qu'il aime.

Et c'est ainsi que, depuis 5 ans, le projet *Légère en août* mûrit en profondeur, et a créé le concept même de notre troupe, Les Éphémères du Gai Savoir : certaines comédiennes ont dû quitter le projet, (trois fois pour l'attente heureuse d'un enfant), d'autres l'ont découvert et à chaque répétition nous sommes profondément interrogées par un mot, une idée, un prolongement de notre quotidien !

Les débats plus ou moins doux qui suivent les représentations font preuve de la force du sujet, éminemment féministe : hommes et femmes sont toujours aussi profondément interrogés par la représentation sociale du corps des femmes, par le choix personnel que devrait être la maternité, par la responsabilité des hommes lorsque l'enfant paraît, et bien sûr par la commercialisation des bébés issus de ces drames. Les spectateur·rices sont interrogés et portés par la force – voire l'humour – d'une écriture ciselée et vivent ce huis clos, à la fois cruel et poétique, selon les points de vue et de vie des personnages. ●